Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 77 (1941)

Heft: 24

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXXVIIe ANNÉE — N° 24 21 JUIN 1941

ÉDUCATEUR
ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE :

PARTIE CORPORATIVE : VAUD : *Places au concours. — Délégués S. P. R. — Allocations exceptionnelles. — T. F. : Nos traitements.* — GENÈVE : U. I. P. G. : *Situation intenable.* — NEUCHATEL : *Education nationale.* — TRIBUNE LIBRE : *Pour la famille.* — COMMUNIQUÉ.

PARTIE PÉDAGOGIQUE : G. CHEVALLAZ : *L'école secondaire au service du pays.* — W. LOOSLI : *La Chine et le problème de l'éducation.* — EDUCATIONAL RESEARCH BULLETIN *(communiqué par* AD. F.) : *Conception du laboratoire scolaire.* — INFORMATIONS : *Un cours.* — *Cours de vacances pour jeunes Suisses romands à Saint-Gall.* — TEXTES LITTÉRAIRES. — LES LIVRES.

PARTIE CORPORATIVE

VAUD

PLACES AU CONCOURS

Instituteur primaire supérieure : Corcelles près Payerne (27 juin).
Institutrice : Ollon (Villars).
Maîtresse semi-enfantine : Morrens (1er juillet).

DÉLÉGUÉS S. P. R.

Nous avons demandé aux sections, il y a quelques semaines, de désigner leurs délégués à la S. P. R. Nous constatons que les circonstances rendent difficile la réunion des assemblées de section. En conséquence, le comité central décide de proroger le mandat des délégués actuels jusqu'à fin 1942. Cette décision se justifie d'autant plus que le comité S. P. R. a été maintenu dans ses fonctions jusqu'à la fin de l'an prochain.

Le comité.

ALLOCATIONS EXCEPTIONNELLES

L'article publié sous ce titre dans le *Bulletin* du 7 juin — article auquel je n'ai voulu donner que le ton d'un communiqué — nous a valu, de la part de quelques collègues, d'heureuses précisions.

Toutes les Municipalités dont dépendent des instituteurs ayant droit aux allocations ont reçu, en février déjà, une circulaire du Département de l'Instruction publique ; cette circulaire précisait la somme à verser à l'instituteur et demandait à l'autorité communale de faire ce versement immédiatement. Toutes les communes se sont-elles exécutées ? Nous aimerions le savoir et nous prions instamment les collègues intéressés de renseigner au plus tôt le comité central à ce sujet.

Une question nous préoccupe plus particulièrement : les instituteurs non encore au bénéfice de la première augmentation pour années de

service ont-ils reçu *de leur commune* l'allocation de 100 fr. (et 50 fr. par enfant) votée par le Grand Conseil ?

Une prompte réponse de leur part faciliterait les éventuelles démarches du comité. A. C.

FÉDÉRATION DES TRAITEMENTS FIXES

NOS TRAITEMENTS

Nous pensons qu'il est nécessaire de renseigner le corps enseignant sur la situation actuelle.

Le Grand Conseil a décidé l'automne dernier de maintenir la baisse de 10 % sur nos traitements tout en allouant des indemnités modestes aux classes inférieures.

Cependant la Fédération des Traitements fixes a estimé urgent de reprendre le problème dans son ensemble pour 1941 déjà. Il est en effet de plus en plus difficile d'équilibrer un budget familial à cause de la hausse incessante du coût de la vie. L'index officiel a passé de 131 en 1933 à 171,2 à fin mai 1941. Et encore les ménagères contestent-elles la justesse de cet index quand elles vont faire leurs emplettes !

Nous avons pris contact avec le Département des Finances à qui nous avons une fois de plus fourni une abondante documentation pour appuyer nos revendications.

En date du 30 mai, nous avons envoyé une lettre à ce Département pour préciser notre demande. Nous y formulons les propositions suivantes :

1. Suppression de la baisse de 10 % avec effet rétroactif au 1er janvier 1941.

2. Allocations de vie chère au cas où cette suppression n'apporterait pas une augmentation de 250 fr. par employé marié et de 150 fr. par célibataire sans charge de famille.

3. Allocations familiales.

Notre président, M. Décorvet, a reçu le meilleur accueil et il y a tout lieu d'espérer que cette fois nous obtiendrons satisfaction. Toutefois, la décision appartient au Grand Conseil. Comme celui-ci ne se réunit qu'au mois d'août, il faut prendre patience jusque-là.

Le Comité continue ses démarches et suit de très près la situation.

M. R.

GENÈVE

U. I. P. G.

SITUATION INTENABLE

De très nombreux collègues, harcelés par les soucis matériels, se demandent non sans raison si l'U. I. P. G. et la Fédération réagissent contre l'effondrement économique de nos revenus professionnels.

Chacun a fait le tour des postes du budget familial pour opérer

les compressions de dépenses possibles. Chacun s'est évertué à « récupérer » vêtements, lingeries, chaussures, mobilier usagés. En dépit de tous ces « miracles » d'habileté domestique, le salaire ne suffit plus à nouer les deux bouts. Ici la maladie s'est installée, là de nouvelles charges de famille... sans compter celles du fisc, pèsent sur un salaire trop durement amputé depuis 1934 et l'endettement, les privations sévères, atteignent le fonctionnaire.

Cependant, la guerre n'est pas dure pour tout le monde...

Cette situation n'échappe pas à ceux que vous avez placés aux responsabilités. Ils la suivent et s'ils ne l'ont pas évoquée avec retentissement, c'est dans l'unique préoccupation de ne pas entraver les tractations en cours entre les organisations et l'Etat.

Le président de la Fédération et la secrétaire, Mlle Mongenet, présidente de l'U. I. P. G. (section des Dames) ont eu l'occasion d'exposer largement leur point de vue à M. le conseiller d'Etat Perréard, chef du Département des Finances. Cette prise de contact nous permet d'entrevoir une amélioration de salaires que nous voudrions immédiate. Mlle Mongenet et notre collègue Duchemin ont collaboré à la rédaction d'un mémoire présenté par le soussigné au Comité de la Fédératon et destiné au Conseil d'Etat ; l'*Educateur* donnera quelques extraits de ce document; nous espérons fermement que le gouvernement genevois comprendra que la situation matérielle est devenue intenable **pour tous les fonctionnaires, sans distinction de catégories.**

G. Borel,
Président de la Fédération Genevoise
des Associations de fonctionnaires et employés de l'Etat.

NEUCHATEL ÉDUCATION NATIONALE

De nombreuses manifestations contribueront, cette année, à exalter le sentiment national et donneront à l'école l'occasion de revoir quelques-unes des plus belles pages de notre histoire.

C'est d'abord la commémoration du 650e anniversaire de la fondation de la Confédération auquel le drame européen redonnera tout son sens, celui d'une action de grâces envers les fondateurs de la ligue suisse. Action plus fervente que jamais, qu'il est désirable de faire retentir mieux qu'hier dans le cœur de la jeunesse. Nous y contribuerons par nos leçons qu'illustreront les pèlerinages au Grutli ou les cérémonies patriotiques prévues un peu partout à l'occasion des fêtes scolaires.

Puis, voici Berne, la puissante ville fédérale, qui s'apprête à célébrer le 750e anniversaire de sa fondation. L'histoire de cette vieille maîtresse de la politique suisse se confond presque avec celle du pays tout entier. Son jubilé ne doit pas nous laisser indifférents, et nous ne manquerons

pas d'évoquer à grands traits devant nos élèves le passé mouvementé d'une ville qui exerça sur Neuchâtel, son alliée, une influence notoire.

En créant pour la « Quinzaine neuchâteloise » la légende dramatique *Nicolas de Flue*, de Denis de Rougemont, notre chef-lieu a préludé aux manifestations qui marqueront le 650e anniversaire de la Confédération suisse. Le pieux ermite du Ranft peut, en effet, être élevé à la hauteur des pionniers du Grutli dont il a sauvé l'œuvre par son message salutaire, et son nom occupera une grande place dans les leçons occasionnelles dont nous avons parlé plus haut.

Et, ce n'est pas tout. Le Locle, à l'occasion du deuxième centenaire de la mort de Daniel Jeanrichard, va rendre un hommage éclatant à la mémoire de l'industrieux Sagnard qui implanta, dans la cité, l'art de fabriquer les montres. L'horlogerie est un des éléments importants de ce patrimoine national que l'école doit faire connaître à la jeunesse. Dans l'histoire de cette belle industrie, il y aura matière à de nombreux entretiens qui seront d'autant plus goûtés qu'ils porteront sur des faits du terroir. En passant, qu'il nous soit permis, comme enfant du Locle, de souhaiter plein succès aux festivités qui s'organisent pour célébrer ce bi-centenaire.

Dans le cadre de ces notes, disons tout le plaisir et l'intérêt que nous a procurés la lecture des rapports présentés aux conférences officielles de l'automne dernier par nos collègues, MM. Samuel Perret, à Neuchâtel et Gaston Delay, à Couvet. Déférant aux vœux du corps enseignant, le Département de l'Instruction publique a fait remettre une copie de ces travaux à chaque titulaire de classe. C'est dire tout le succès qu'ils ont recueilli.

M. Perret avait à établir la contribution que l'éducation nationale peut demander à l'enseignement de l'histoire, et M. Delay celle que lui offre l'enseignement de la géographie.

Ceux qui cherchent leur voie dans ce domaine trouveront dans ces rapports de quoi se dresser un plan de travail précis ; le côté pratique du problème y est traité avec la sagacité que confère une longue expérience.

Ne nous y arrêtons pas pour aujourd'hui, mais relevons plutôt un autre point important de la question, sur lequel les opinions des deux rapporteurs sont en parfaite harmonie.

En somme, l'éducation nationale n'est possible et ne devient réalité qu'après l'éveil du sentiment national par quoi l'individu peut prendre conscience des valeurs que représente le pays, valeurs qui l'attachent au passé et au milieu dans lequel il vit. Tout naturellement, la perception des facteurs qui président à l'existence de la nation doit inspirer le désir de sauvegarder cette existence, fût-ce au prix du suprême sacrifice. Sur cette notion fondamentale, nos deux rapporteurs se font écho.

Or l'éveil d'un sentiment ne s'obtient pas par les voies du raison-

nement ; il faut frapper à une autre porte, celle du cœur. Disons mieux, il faut s'adresser directement à l'âme de l'enfant. N'en est-il pas ainsi en amour ? Celui-ci ne naît-il pas d'un choc qui se dérobe à la raison ?

Tous les efforts que nous mettons au service de l'éducation nationale doivent donc converger vers le cœur de ceux qui, demain, dirigeront nos destinées. Mais pour s'épanouir, afin de recevoir les premiers rayons de l'idéal helvétique que l'école cherche à y faire pénétrer, le cœur de l'enfant réclame de la chaleur, de l'émotion qui, toutes deux, doivent se dégager de la parole du maître, soutenu lui-même par les élans de son propre idéal patriotique et, comme le dit M. Perret, par « sa foi en la destinée de la Suisse ». Privé de cet idéal et de cette foi, le maître donnera peut-être d'ingénieuses leçons d'histoire ou de géographie, mais il ne réussira pas à aviver la flamme qui couve au foyer de l'éducation nationale.

Ecoutez encore M. Perret, à ce propos : « L'enseignement de l'histoire ne pourra influencer l'âme des écoliers s'il est donné sèchement, comme s'il s'agissait d'un procès-verbal. Il y manquerait la vie, le souffle, l'enthousiasme.

» En quittant l'école, les élèves doivent emporter quelque chose de notre histoire nationale, emporter quelque chose non seulement dans le cerveau mais dans le cœur. Il faut qu'ils en gardent un souvenir vivant, durable, qu'ils se sentent bien les fils de ces générations qui ont lutté et qui luttent encore pour maintenir leur patrimoine et s'adapter aux nécessités actuelles. »

M. Delay, de son côté n'est pas moins catégorique quand il se résume en disant : « Comme je le disais au début, il faut ici développer un sentiment et non pas communiquer une connaissance. Cela demande plus de conviction personnelle que d'habileté et d'artifice. Les grandes religions, à commencer par la religion chrétienne, ne se prêchent que par l'exemple.

« C'est de cette vérité que devront s'imprégner les éducateurs pour développer le sentiment national dans le cœur de leurs élèves. »

Edifié sur de telles bases, l'appareil éducatif de nos deux collègues est digne de toute notre confiance, et leurs travaux méritaient la publicité bienveillante que le département de l'Instruction publique leur a accordée.

Nous ne voudrions cependant pas poser la plume sans remarquer encore que l'histoire et la géographie ne représentent qu'une partie du domaine où le sentiment national peut trouver sa provende ; d'autres disciplines se prêtent aussi à son développement. Et, ici, rappelons avec M. Delay, une chose essentielle, c'est que l'esprit servant de guide à l'éducation nationale « doit imprégner tout l'enseignement ». Le hasard des leçons et des circonstances offrira à cet esprit mille occasions inat-

tendues de prendre essor. Les manifestations jubilaires de cette année sont de ce nombre. A nous de saisir ces occasions au passage.

Le rapport de M. Delay soulève encore une question qui méritera d'être reprise. Il préconise un nouvel agencement du programme de géographie qui, selon lui, permettrait à l'effort tenté dans le domaine de l'éducation nationale d'être « beaucoup plus soutenu et beaucoup plus méthodique ».

Il constate, par exemple, que les élèves du degré inférieur n'ont aucune idée de la place occupée dans le monde par de grands états tels que la Chine ou le Japon. Il le regrette ; mais il regrette plus encore « que nos élèves du degré supérieur perdent tout contact dans leur programme avec le canton de Neuchâtel et la Suisse ». Nous partageons ce dernier regret.

Pour remédier à ces défauts, M. Delay établit dans ses grandes lignes une répartition de la matière du programme par cycles progressifs, à raison d'un cycle par degré. On s'éleverait ainsi par étapes d'une étude très générale de la géographie à des notions nouvelles tout en faisant la reprise des éléments acquis ou supposés tels.

L'idée nous paraît judicieuse, du point de vue qui nous occupe. On devrait la soumettre à un examen plus approfondi lors de prochaines conférences. J.-Ed. M.

TRIBUNE LIBRE POUR LA FAMILLE

Note de la Rédaction. — *Respectueux des opinions de chacun, nous n'hésitons pas à publier les lignes de M. Froidevaux, que nous connaissons comme abonné à l'*Educateur *et membre de la S. P. J., par conséquent de la S. P. R., mais non comme président de l'Association des Instituteurs catholiques du Jura. Nous avons ajouté la réponse de Ch. E. D. Nous regrettons toutefois que le débat se soit établi sur le terrain religieux. L'*Educateur *s'est toujours refusé à entrer dans cette voie dangereuse, et nous ne nous ne nous y égarerons pas davantage.*

Nous avons encore quelques correspondances traitant exclusivement du sujet. Nous les publierons dans l'ordre de leur réception.

Nos collègues du Jura suivent avec un vif intérêt le débat ouvert dans les colonnes de ce *Bulletin* sur la protection de la famille. L'article de Ch. E. D. dans le N° 19 nous avait fortement déçus. La réponse de B. Beauverd, dans le N° 21, nous avait au contraire réconfortés et nous avions écrit à peu près les mêmes remarques et exactement le même jour, dans notre petit Bulletin mensuel régional.

Nous persistons à penser que Ch. E. D. a commis « une méchanceté inutile et fausse » en prétendant que l'« allocation familiale n'est pas équitable ». Cependant, il n'a jamais été dans nos desseins de prendre

part à la polémique dans l'*Educateur*. Mais Ch. E. D. se permet de nous servir une assertion toute gratuite que nous ne pouvons accepter. Nous avons le droit, comme lecteurs catholiques assidus du *Bulletin*, de prier l'auteur de *préciser sa pensée*. Et jusqu'à preuve du contraire, nous prétendons qu'il a commis une deuxième « méchanceté » aussi « inutile et fausse » que la première. Voici son texte :

« Ayons le courage de dire que les familles nombreuses sont réclamées par l'Eglise catholique — et pour cause —, et par les dictateurs, pour en faire de la chair à canon. »

Pourquoi n'amener que l'Eglise catholique dans le débat ? N'y a-t-il pas eu une magnifique campagne « Pour la famille », menée ce printemps dernier par les chefs spirituels de l'Eglise protestante romande et pendant laquelle nous avons eu le grand bonheur d'entendre la parole compétente de notre général ?

Et ce « et pour cause » ne cache-t-il pas la méchanceté ? On a l'air d'accuser l'Eglise catholique d'user de petits trucs dans des buts intéressés. Ce n'est pas très objectif. L'Eglise catholique n'obéit qu'à un précepte divin de première importance et elle se montre, par là, l'ardent défenseur de la Patrie qui réclame des soldats. Pour avoir dédaigné l'ordre du Créateur, un pays voisin et ami est en train d'en supporter les cruelles conséquences.

Le parallèle avec les dictateurs a aussi quelque chose de pas très « courtois », malgré ce que prétend l'auteur, au début de sa réplique.

Et le complément « pour en faire de la chair à canon », se rapporte-t-il peut-être aussi à l'Eglise catholique ?

Restons objectifs et évitons de froisser par des allusions dépourvues de l'esprit de charité, si nous voulons conserver la bonne entente.

Encore un petit mot pour revenir au sujet de la polémique.

M. Ch. E. D. a élevé une famille de cinq enfants : c'est son titre de gloire, et nous l'en félicitons. A-t-il regret, peut-être, de n'avoir pas pu profiter d'allocations familiales parce qu'en son temps l'idée n'était que naissante ? Nous osons lui poser cette question : « Mèneriez-vous la même campagne contre le sursalaire familial si vos cinq oiselets étaient encore en bas âge ? »

Personnellement, j'élève une famille de sept enfants — ils sont tous normaux, n'en déplaise à M. Ch. E. D. —. Les plus grands vont tantôt s'envoler de leurs propres ailes. Il est probable que je ne jouirai jamais, ou presque plus, des allocations familiales. Je ne serai cependant pas l'égoïste qui dira : « Que les autres se débrouillent comme j'ai dû le faire ». Au contraire, je lutterai pour que les jeunes ne supportent pas les soucis que j'ai connus.

Il devra y avoir quelque chose de changé dans le régime social qui suivra l'horrible guerre. Il faudra surtout faire disparaître l'esprit du

libéralisme égoïste, cause de tant de maux. Mais ce sera dur ; il est tellement ancré dans les bonnes habitudes !

GÉO FROIDEVAUX,
président de l'Association des instituteurs catholiques du Jura.

NOTRE RÉPONSE

Mea culpa ! — Nous ignorions avoir l'âme si noire, notre « méchanceté » nous effraye, notre jalousie — regret de ne pas palper des allocations familiales — nous abat, notre jalousie nous anéantit.

Penché sur un miroir, nous frappant la poitrine, nous nous écrions, comme le sage de l'antiquité : Connais-toi toi-même !

Nous n'avons jamais eu l'intention d'entamer des luttes confessionnelles. Nous regrettons d'avoir ajouté le mot *catholique* après Eglise. Mais il nous sera cependant facile de répondre à M. Froidevaux avec un « esprit de charité ».

1.« *pour cause* » n'accuse pas l'Eglise catholique « d'user de petits trucs dans des buts intéressés ». Cela, c'est M. Froidevaux qui l'écrit.

Nous n'avions en vue que le salut des âmes : Croissez et multipliez. Plus nombreux sont les pécheurs qui se repentent, plus il y a de joie au ciel.

2. « *question* » : Mèneriez-vous la même campagne contre le sur-salaire familial si... etc. » M. Froidevaux songe-t-il que nous pourrions lui retourner la même flèche qu'il a cru devoir nous décocher ?

En 1919, **bénéficiaire** des allocations familiales, nous les avons combattues fermement. Comme aujourd'hui nous avons réclamé une loi adaptant les salaires *de tous* au coût de la vie.

Nul besoin d'avoir la même opinion. L'allocation familiale n'est pas équitable : nous le maintenons.

3. Nous accordons volontiers à M. Froidevaux que l'Eglise catholique n'est pas seule à défendre la famille. Toutes les religions, chrétiennes ou autres, préconisent les grandes familles.

4.« Il devra y avoir quelque chose de changé dans le régime social » ; soit.

On n'améliore jamais assez. Mais il y a une bluette de Petit-Senn qui restera toujours vraie ; la voici : « Le plus lucratif des commerces serait d'acheter les hommes ce qu'ils valent et de les revendre ce qu'ils s'estiment ». Ainsi il n'y aurait plus de pauvres... et partant plus d'allocation familiale.

CH. E. D.

COMMUNIQUÉ

UN CADEAU DE PRO AERO
à la jeunesse de la Suisse romande.

La Fondation *Pro Aero* va bientôt gratifier les bibliothèques de la Suisse romande de la traduction française du livre *L'Appel des Nuages*, de Walter Ackermann, que reçurent les écoles alémaniques. Ce livre est tout désigné pour faire naître l'enthousiasme et l'intérêt pour le royaume de l'air, dans le cœur de la jeunesse, qui fera un effort pour mettre ses forces au service du pays.

PARTIE PÉDAGOGIQUE

« L'ÉCOLE SECONDAIRE AU SERVICE DU PAYS »

Le titre que nous donnons à cet article est le thème des deux conférences que la Société suisse des professeurs de l'enseignement secondaire, présidée avec distinction par M. Louis Meylan, directeur du Gymnase des jeunes filles, avait demandées pour son assemblée générale à MM. Charly Guyot, professeur à Neuchâtel, et Ernst Kind, professeur à Saint-Gall.

Après avoir remonté le Rhin de Schaffhouse à Stein le 18 mai, par un temps remarquablement clément, les trois cents congressistes se réunirent dans la sobre et austère — et froide — église Saint-Georges pour y entendre les conférenciers : cadre digne de la gravité des temps et de la grandeur du sujet.

M. Guyot devait s'en tenir aux conditions générales et pour ainsi dire permanentes d'une éducation nationale, et il le fit avec une réelle élévation d'esprit. Il pose d'abord le problème : on ne naît pas Suisse, on le devient ; ni la géographie (sur ce point on pourrait chicaner l'orateur, le trouvant trop absolu), ni la langue, ni la race ne peuvent expliquer la Suisse ; la Suisse existe parce qu'elle a été voulue ; elle est une création des hommes. C'est ce qui justifie l'éducation nationale et la rend d'autant plus nécessaire aujourd'hui, quand les principes mêmes qui l'ont fait naître sont menacés ; « une association comme la nôtre exige un vif sentiment de la liberté, un perpétuel effort de compréhension mutuelle, de tolérance, et le respect des minorités » ; cet idéal fédératif qui est le nôtre, nous devons le proclamer dans la pleine conscience qu'il deviendra celui de l'Europe.

Comment faire connaître l'idéal suisse à nos élèves ? M. Guyot aborde le programme, du point de vue des connaissances à acquérir tout d'abord. Il reconnaît que les disciplines se prêtent plus ou moins à l'éducation nationale ; les sciences et les mathématiques, par exemple, n'y collaborent que par la mention des savants suisses ; il réclame plus d'attention pour la géographie de notre pays et pour l'histoire de la Suisse et de notre canton ; il insiste sur le profit que donne l'étude de l'allemand, mais relève les difficultés de cet enseignement dues au fait que l'école ne peut enseigner que le « bon » allemand, alors que pour pénétrer dans la vie de nos Confédérés, il nous faudrait connaître leur dialecte. Les branches artistiques se prêtent aisément à l'éducation nationale.

Tout cela est bien, mais n'est pas l'essentiel. « La question de l'éducation nationale est liée, au premier chef, à une attitude de l'esprit, à une conception générale de la culture. » M. Guyot développe avec force cette idée que « notre mission essentielle demeure le développe-

ment de la culture générale ». Nous devons former des hommes, des personnes, qui constituent une véritable et forte élite intellectuelle : rompre nos élèves à l'exercice de la pensée logique, les rendre sensibles « aussi bien aux rigueurs de l'esprit de géométrie qu'aux subtilités de l'esprit de finesse », c'est leur donner une formation nécessaire au maintien et au progrès de notre vie spirituelle ; il faut aller plus loin : la culture humaniste contribue à développer précisément les qualités fondamentales qui constituent notre idéal suisse : l'amour du pays, le jugement clair, le respect de l'individualité, la tolérance, tout ce qui fait d'un bon Suisse un bon Européen. Or, cela se trouve dans l'enseignement de la philosophie, dans l'étude des langues anciennes, de la littérature française et des littératures étrangères. Certes, il convient que nos élèves connaissent nos auteurs suisses les meilleurs, car ils ont exprimé ce qui nous fait aimer notre pays, mais que cela ne soit pas au détriment d'une forte culture où nos élèves s'abreuvent aux sources les plus riches et les plus variées de la pensée et de l'art. Notre mission est double, à la fois humaine et nationale, « en maintenant une tradition d'esprit et de culture qui nous rattache à l'une des expressions les plus fortes, les plus nuancées de la civilisation de l'Occident » et en apportant à nos Confédérés « ce que notre Suisse française peut offrir de plus précieux... une réalité de notre cœur et de notre esprit ».

Cette éducation intellectuelle doit d'ailleurs se compléter par une éducation morale, individuelle et sociale.

M. Kind avait pour tâche de parler des brûlantes exigences du temps présent et de l'avenir. Sa conférence fut empreinte d'une grande noblesse de pensée et d'un patriotisme fervent. Il constate d'abord que la jeunesse, toute sportive, est devenue sensible à la force, à ses succès visibles, à la puissance des masses et que ces phénomènes sont exactement le contraire de notre idéal. Ce qui rend notre action éducatrice difficile, c'est que nous assistons, à côté d'une guerre, à une révolution qui glorifie précisément la force matérielle. Sans surestimer ce que nous sommes, sans nier la nécessité d'améliorer bien des choses perfectibles, nous devons dire « non » à l'idéal du jour et défendre notre jeunesse contre les influences étrangères.

Nous avons un triple devoir : nous devons chercher à atteindre la perfection dans le travail, et pour cela en donner l'exemple dans notre enseignement. Nous devons ensuite fonder dans l'esprit de nos élèves la conviction que l'idéal suisse est celui de l'Europe et de l'humanité de l'avenir ; notre idéal repose sur une base à la fois humaine (dans le sens le plus large du mot) et chrétienne ; cela, il faut le proclamer ; il faut faire connaître à nos élèves les principes sur lesquels repose notre Etat, de manière à les rendre capables de résister aux arguments

de la propagande ; toutefois, cela ne suffit pas : on ne commande pas à un cœur ! or, il faut que l'élève s'attache à notre idéal. Le succès de notre éducation dépend de notre attitude ; les maîtres sont divers ; qu'importe ? pourvu qu'ils soient également fidèles aux exigences de leur profession, également décidés à vivre en citoyens qui placent l'intérêt de leur pays au-dessus du leur. Plutôt qu'une science, l'éducation nationale est la formation d'une conscience.

Enfin, nous devons former le caractère de nos élèves. C'est là sans doute que l'école secondaire provoque le plus de plaintes : les maîtres se sont trop cantonnés dans leur tour d'ivoire au lieu de frayer avec les autres hommes. C'est un homme que nous devons former ; il faut un fondement solide à la personnalité ; ballotter les jeunes gens d'une théorie philosophique à une autre, sans qu'ils perçoivent l'assise solide qui permet au maître de jeter des regards sur toute chose sans se laisser troubler ni ébranler, c'est empêcher la formation de la personne. Les maîtres ne devraient jamais oublier combien leur responsabilité est grande à cet égard : l'intelligence n'est pas tout, et l'école secondaire doit trouver le moyen d'arrêter dans leur ascension vers les sommets du savoir — où ils trouvent le pouvoir de s'en servir — les jeunes gens sans conscience et d'y promouvoir ceux qui ont le cœur à la bonne place.

Nous vivons des temps anormaux, les services qu'on demande à l'école secondaire sont particulièrement pressants. Les maîtres doivent constituer une sorte d'ordre religieux ou d'armée dont la règle est de servir, par le perfectionnement constant de leurs qualités professionnelles, par leur consécration à la jeunesse, par le maintien de leur enthousiasme, pour préparer une jeunesse qui aime et serve son pays

Comme on le voit, les orateurs ont abordé cette fois, non des problèmes pédagogiques, philosophiques ou scientifiques, mais le problème essentiel de l'heure, la défense spirituelle de notre pays sur le plan de la formation de sa jeunesse dans l'école secondaire. Inutile de dire que les paroles des conférenciers ont trouvé un chaleureux accueil dans la nombreuse assemblée qui les a suivis avec une attention fervente.

G. CHEVALLAZ.

LA CHINE ET LE PROBLÈME DE L'ÉDUCATION

Les événements qui ont pour théâtre notre continent captivent notre attention au point de nous rendre indifférents à ce qui se passe ailleurs. Quel intérêt accorderions-nous à la guerre interminable que se livrent les Chinois et les Japonais, par exemple, alors que se déroule autour de nous le film rapide et tragique d'une lutte qui risque à chaque instant de nous entraîner dans son tourbillon ?

Et pourtant, à y regarder de près, on constate de frappantes ana-

logies dans les conflits qui agitent les peuples sur toute la surface du globe. Partout on trouve, à l'origine, l'opposition entre un ordre établi qu'on croyait immuable et un ordre nouveau dont on ne sait au juste ce qu'il sera.

Sous ce rapport, la Chine nouvelle qui, peu à peu, prend conscience de sa force, de ses ressources, et aspire à l'indépendance dans l'unité, est un drame rien moins que pathétique. En fait, nous sommes en présence d'un pays miné du dedans et du dehors, incapable, semble-t-il au premier abord, de réaliser la cohésion de tous ses éléments en vue d'une action commune contre les multiples dangers qui le menacent.

Il ne faut pas oublier que, pendant des siècles, la notion de progrès est restée étrangère à l'âme chinoise repliée sur des préjugés héréditaires invétérés groupés autour du « culte des ancêtres ». Sur le plan économique, et de par la force des choses, la grande masse n'a eu, jusqu'à présent, qu'un seul souci : trouver le bol de riz de chaque jour et organiser sa vie autour de cette quête. C'est ce qui explique le grand silence de ce peuple essentiellement statique en face des problèmes qui intéressent la nation tout entière.

La menace extérieure, représentée par le Japon et le communisme russe, a eu pour effet de réveiller le sentiment patriotique et de rallier les élites autour de quelques chefs clairvoyants. Un souffle d'indépendance déferle sur cette fourmilière de 400 millions d'individus. L'élan est donné...

Pour parler de cette Chine qui bouillonne, il fallait un témoin assez patient pour suivre, pendant plusieurs années, et au jour le jour, l'évolution de l'inextricable crise sociale et politique qui tourmente ce peuple innombrable et divers. M. Jean-Daniel Subilia a passé trois années dans ce pays (1936-1939). Professeur dans une université de Pékin, il a pu entrer en contact avec les étudiants et connaître leurs aspirations, au moment précisément où la fermentation nationale se précipitait. Il a visité les principaux centres (Shanghaï, Hong-Kong, Tientsin, etc.) et a séjourné dans le Yunnan, cette province traditionaliste d'extrême sud-ouest, un des bastions de la résistance, et d'où, pour certains Chinois, doit venir le salut. Mais il est allé aussi dans les humbles villages de la campagne et a vu de près la situation du paysan et son attitude en face du réveil qui se précise. Le livre émouvant qu'il a consacré à *La Chine qui bouillonne* est un témoignage plein de vie et de vérité (aux Editions Labor, Genève).

Dans l'œuvre de reconstruction qui s'élabore lentement mais sûrement, le problème de l'éducation prend une importance qu'il est à peine besoin de souligner. Ici, comme partout ailleurs, c'est l'école à tous ses degrés qui est à la base du mouvement d'émancipation.

La Chine comprend actuellement une centaine de centres univer-

sitaires ce qui est évidemment très peu pour un pays si vaste. Mais ce qui importe plus que le nombre, c'est l'esprit qui anime les étudiants et leur volonté de tenir et de rebâtir. Il n'est pas sans intérêt de relever, en passant, que les maîtres et les élèves convertis au christianisme apportent dans cette action une ferveur qui les place d'emblée parmi les chefs de demain.

Les universitaires, s'évadant résolument des discussions purement académiques, abordent de front les problèmes pratiques de l'éducation, et, par exemple, ils se sont mis à l'école du sport. Cela nous paraît tout naturel, à nous qui donnons à la culture physique la place que l'on sait dans les programmes scolaires. Le Chinois, foncièrement individualiste, a eu plus de peine à comprendre le sens du travail collectif, du jeu d'équipe notamment. Le foot-ball, le basket-ball, le cricket, jeux de groupes, ont mis du temps à s'imposer. Certes, les étudiants ne représentent qu'une faible proportion de la population mais leur influence va en s'élargissant ; l'orientation nouvelle de l'éducation finira par atteindre les masses. Peut-on prévoir ce qu'il adviendra de cet immense pays quand chaque village aura, comme chez nous, son club de foot-ball ? Question naïve si l'on veut, mais n'est-ce pas l'exercice sur le stade plus que la spéculation métaphysique qui prépare les bons parachutistes...

En principe, l'instruction primaire est obligatoire dans toute la Chine. Toutefois l'écart est grand de la théorie à la pratique, de l'ambition à la réalité. Là où elle est organisée, l'école populaire revêt encore, dans certaines provinces reculées, des formes primitives qui nous reportent au temps de ces bonnes vieilles classes de village du siècle dernier qu'à si bien su rendre le pinceau du peintre Anker. Ici, c'est un maître vénérable qui apprend à chanter les « classiques » à une douzaine de gamins qui n'y peuvent rien comprendre. Ailleurs pourtant, et dans le plus grand nombre de cas, on a su sortir de la routine et adopter des méthodes et des programmes qui ne le cèdent en rien aux nôtres.

« Huit heures de lecture des « classiques » — huit heures d'arithmétique — huit de sciences naturelles et de géographie — huit d'histoire-deux d'instruction civique — de la correspondance, du chant, du dessin, de la gymnastique — Il y a en plus, pour les garçons, deux heures de composition avec, comme sujets ordinaires : l'agression japonaise ; que pensez-vous du Japon ; la politique du Japon.

Les manuels en usage sont modernes et fort bien illustrés.

Dans l'ensemble cependant l'instruction des masses se heurte à des difficultés, des préjugés qui rendent la tâche malaisée. Des parents montrent une indifférence complète, quand ce n'est pas de l'hostilité, à l'égard de tout ce qui touche l'école. Il y en a d'autres qu'on ne peut priver, même partiellement, du petit appoint que représente le travail

de leurs enfants. Cette incurie n'est d'ailleurs pas propre à la Chine seule ; nous la connaissons chez nous aussi...

La pénurie du personnel enseignant se fait cruellement sentir. Dans le Yunnan, on projette d'ouvrir une école normale de quatre cents élèves-instituteurs pour parer aux besoins les plus pressants. En attendant, on confiera l'enseignement des cadets à la classe des aînés transformés en moniteurs. « Le soir, l'instituteur les réunit pour discuter avec eux de leurs expériences et compléter leur instruction. »

Tel est, succinctement, à côté de l'anecdote qui y trouve une large place, un des aspects du livre de M. Subilia. Il y en a d'autres, beaucoup d'autres, qui dépassent le cadre de cet article. Mentionnons au hasard les pages intéressantes et instructives sur la mentalité chinoise, le clan familial, la lutte contre l'opium, la question du christianisme, etc...

Ce qui nous importe particulièrement, c'est de savoir que, sur le plan de l'éducation, les efforts conjugués de l'université et de l'école populaire préparent l'épanouissement de cette Chine qui bouillonne après s'être, pendant des siècles, défendue contre tout changement.

W. Loosli.

CONCEPTION DU LABORATOIRE SCOLAIRE

Tout en parlant de la nécessité d'instruire par la pratique, les écoles normales sont restées en arrière en matière de développement de l'expérience professionnelle dans le sens réalisé par les laboratoires, les cliniques et l'apprentissage. La dose habituelle de « pratique » constitue une maigre préparation pour les problèmes complexes rencontrés dès la première année d'enseignement véritable. Le « Collège d'Education » de l'Université d'Ohio s'efforce de remédier à ce défaut en s'inspirant des méthodes des laboratoires pour la préparation des maîtres. Une grande variété d'initiatives ont été prises, aussi bien au Collège même qu'à la campagne, pour fournir des occasions de développer différentes aptitudes qui jouent un rôle prédominant dans un bon enseignement et d'aborder des problèmes en relation avec la vie réelle. On a compris qu'un maître clairvoyant doit pouvoir observer ses élèves ailleurs que dans la classe et qu'il doit posséder quelque expérience de ce qu'est la participation à la vie de la communauté.

On escompte que ces innovations mettront fin aux vieux cours, stéréotypés et assoupissants, conformes à la « méthode » officielle d'autrefois et finiront par placer la préparation à l'enseignement, par l'excellence de ses résultats, en tête de celles qui, comme la médecine ou l'art de l'ingénieur, mettent en pratique des expériences acquises dans les laboratoires et la vie réelle.

(*Educational Research Bulletin*, 27 mars 1940.)
(Communiqué par Ad. F.)

INFORMATIONS

UN COURS

L'école est actuellement objet de préoccupations et de sollicitudes. Beaucoup voudraient lui insuffler une vie nouvelle, la pénétrer d'un esprit plus agissant. L'organisation d'une classe en coopération scolaire offre, à cet égard, des possibilités que nous ne connaissons pas assez. Au cours de l'année scolaire qui s'achève, quelques coopératives ont pris naissance à Genève. Les résultats ont donné à ceux qui ont tenté l'expérience, le désir de la continuer. Les enfants, entraînés dans une action commune, sont stimulés par l'exercice d'une responsabilité à leur mesure et qui fait appel à leur esprit d'initiative.

Sous les auspices du Comité Romand « Pour l'Enfance et la Jeunesse » qui a placé au nombre de ses buts l'étude et le développement des coopératives scolaires, un cours aura lieu, du 4 au 9 août prochains, au Séminaire Coopératif de Freidorf (Bâle).

La semaine commencera par trois journées consacrées, sous la direction de M. Perrelet, de La Chaux-de-Fonds, au travail manuel, les soirées étant occupées par des conférences sur le chant, l'éducation à l'art dramatique, l'art de conter. Le seconde partie du cours sera occupée par des conférences, suivies de discussions, sur le coopérateur et l'éducation. Ce que le groupe apporte à l'enfant, l'éducation coopérative en Suisse romande (groupe d'enfants et colonies de vacances). Les coopératives scolaires, l'Office Central de Coopération à l'Ecole en France, et une conférence du Dr Wintsch sur « L'enfant asocial ».

Il est possible de s'inscrire pour la seconde partie seulement, soit dès le jeudi 7 août. Tous ceux que la question intéresse seront les bienvenus à Freidorf. Le nombre des places étant limité, prière de s'annoncer au plus tôt à Mlle Baechler, 74, rue de Carouge, Genève, et jusqu'au 28 juin au plus tard. N. B.

COURS DE VACANCES POUR JEUNES SUISSES ROMANDS A SAINT-GALL

Le canton et la ville de Saint-Gall organisent cette année aussi durant les mois d'été (juillet à septembre) des Cours de vacances officiels pour l'étude des langues à « *l'Institut pour jeunes gens sur le Rosenberg près Saint-Gall.* » Ces cours ont pour but de procurer aux jeunes Suisses romands ainsi qu'aux fils de Suisses à l'étranger un séjour agréable en même temps que tonifiant dans les préalpes de la Suisse orientale et de leur fournir l'occasion d'étudier et de pratiquer les langues modernes dans des cours spéciaux ainsi que dans la conversation quotidienne entre camarades. Ils visent à remplir une mission tant pédagogique que patriotique.

Pour plus amples renseignements s'adresser à la Direction de « l'Institut sur le Rosenberg » près Saint-Gall.

TEXTES LITTÉRAIRES

ÉTÉ

La route poussiéreuse flambe. Les lézards engourdis ne fuient plus devant moi. Les ruisseaux sont à sec. Les collines fauves gisent étalées sous la lumière. Les chemins sont déserts, le village, les fermes se reposent. Les maisons aux volets clos ont un air abandonné. Les belles centaurées violettes ne dressent plus que de laides boules décolorées et fanées. Les étoiles bleues des chicorées mettent seules un peu de couleur parmi les herbes rousses.

Le Bel Eté « Revue des Deux Mondes ». G. FAURE.

LA FENAISON

La récolte des foins venue, la vie des campagnes n'était plus qu'une fête. J'étais là quand on fauchait, là quand on relevait les fourrages, et je me laissais emmener par les chariots qui revenaient avec leurs immenses charges. Etendu tout à fait à plat sur le sommet de la masse, comme un enfant couché dans un énorme lit, et balancé par le mouvement doux de la voiture roulant sur des herbes coupées, je regardais plus haut que d'habitude un horizon qui me semblait n'avoir plus de fin...

LA MOISSON

Presque aussitôt les foins rentrés, c'étaient les blés qui jaunissaient. Même travail alors, même mouvement, dans une saison plus chaude, sous un soleil plus cru : des vents violents alternant avec des calmes plats, des midis accablants, des nuits belles comme des aurores, et l'irritante électricité des jours orageux. Moins d'ivresse avec plus d'abondance, des monceaux de gerbes tombant sur une terre lasse de produire et embaumée de soleil : voilà l'été.

Dominique. FROMENTIN.

LES LIVRES

Von Ferne sei herzlich gegrüsset, *Geschichte des Rütliliedes,* par Josef Elias, instituteur, Emmen. — Imprimerie Emmenbrücke A. G.

Les auteurs du chant bien connu de nos Confédérés : *Von Ferne sei herzlich gegrüsset* méritaient que leurs noms fussent rappelés en cette année du 650e anniversaire de la fondation de la Confédération. Une modeste pierre commémorative, érigée au Grutli, évoque la mémoire du poète J.-G. Krauer d'Emmen et du compositeur Joseph Greith de Rapperswil. La brochure que nous avons sous les yeux nous fera mieux savoir qui ils furent, et en quelles circonstances les chantres du Grutli ont composé leur œuvre.

La prairie qui vit la naissance de notre pays résonnera souvent cet été du chant du Grutli. Il faut que notre jeunesse en connaisse les auteurs. ALB. R.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A., LAUSANNE

La nature et les sciences

		Fr.
Album des fleurs printanières, 40 pl. en couleurs		6.—
Album des fleurs d'été et d'automne, 40 pl. en couleurs		6.—
Atlas d'entomologie :		
Papillons et chenilles, 2 vol. ; coléoptères, 2 vol ; autres insectes, 2 vol., chaque vol. 12 planches couleurs		2.20
Atlas des fossiles, 3 vol., chaque vol.		2.20
BOURGET, L., Dr.	Beaux dimanches, observations d'histoire naturelle, broché 4 fr., relié	5.50
BINZ, A. et THOMMEN, E.	Flore de la Suisse, relié plein toile	10.—
BOVEN, P.	Autour de nous, notes d'histoire naturelle, avec 63 dessins de l'auteur, broché 5 fr., relié	7.—
BROCHER, F.	Regarde. Promenades dans la campagne	1.90
CORREVON, H.	Nos arbres dans la nature, 100 pl. en couleurs	7.50
HABERSAAT et GALLAND	Nos champignons, manuel suisse de l'amateur, 40 pl. coloriées. Cart. 4 fr. 80 et relié	6.—
KOSCH, A.	Quelle est donc cette plante ?	4.—
»	Qu'est-ce qui pousse là ?	4.—
»	Que trouve-t-on en montagne ?	4.—
»	Quel est donc cet oiseau ?	4.—
»	Qu'est-ce qui pousse dans mon jardin ?	4.—
RAMBERT, E.	Chants d'oiseaux, 16 pl. de Robert, broché	6.—
	cart. 8 fr. 50 et relié	12.—
SCHRÖTER, C.	Flore coloriée des Alpes, 24 pl.	8.80
	COLLECTION : LES BEAUTÉS DE LA NATURE :	
CORREVON, H.	Fleurs des champs et des bois. Champs et bois fleuris, chaque vol. 64 pl. en couleurs	12.—
»	La flore alpine, 80 pl.	12.—
»	Fleurs des eaux et des marais, 32 pl.	12.—
ROBERT, P. A.	Les insectes, 2 vol., chacun avec 32 pl. en couleurs et nombreux dessins	12.—
»	La vie des oiseaux. I : Rapaces, 32 pl.	12.—
JACCOTTET, J.	Les champignons dans la nature, 76 pl.	12.—
	COLLECTION LECHEVALIER :	
Encyclopédie pratique du naturaliste : Arbres forestiers, fleurs des bois, des marais, des jardins, oiseaux, insectes, faune des lacs, champignons, chaque vol. illustré de planches coloriées	de 5.— à	10.—
	COLLECTION : LES LIVRES DE NATURE :	
Pourquoi les oiseaux chantent. — La vie des araignées. — La vie des crapauds. — La vie des guêpes. — La vie des libellules. — La vie des rivières, des eaux dormantes. — Vipères de France. — Palombes et colombes, chaque vol.		3.10

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

Bibliothèque nationale suisse,
BERNE

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

Taveyannaz - Bovonnaz - Solalex - Anzeindaz

Sites incomparables — Flore alpine magnifique.
Arrêt chemin de fer : Barboleusaz — Tarifs spéciaux pour écoles et Sociétés.
Chemin de fer Bex-Gryon-Villars-Chesières.

CHEMIN DE FER ÉLECTRIQUE VILLARS - BRETAYE

Bretaye sur Villars (1850 m.) site admirable au pied du Chamossaire et des parois abruptes des Alpes Vaudoises. Jardin botanique intéressant. Parc à bouquetins et parc à marmottes Station météorologique. Lac des Chavonnes : pêche, canotage. Nombreuses excursions pour alpinistes. **Billets spéciaux pour Sociétés et Ecoles.**

ANZEINDAZ -- Hôtel et Refuge des Diablerets

GRAND CENTRE D'EXCURSIONS
Hans Flotron, guide

Ouvert toute l'année. Place pour 100 personnes. Restauration
Pour vacances : Prix depuis Fr. 9.—
Tél. Gryon 57.97

Chemin de fer AIGLE-SÉPEY-DIABLERETS

But de nombreuses courses : Col du Pillon et Lac Retaud, 1680 m. ; La Palette d'Isenau, 2173 m. ; Le Pic Chaussy, 2355 m. et Lac Lioson ; La Pierre du Moëllé, 1711 m. ; La Comballaz ; le Lac des Chavonnes, 1700 m. ; Bretaye, etc. Tarifs très réduits.
Demander renseignements à la Direction Aigle-Sépey-Diablerets, à Aigle, téléphone 152.

FLUELEN

Lac des Quatre-Cantons
Ligne du Saint-Gothard
Col du Klausen

Hôtel Croix Blanche

Au bord du lac. Grandes terrasses et locaux pour Ecoles et Sociétés. Place pour 150 personnes. 60 lits. Téléphone No 23. Prix réduits pour Ecoles. Famille Mueller, prop.

Pour le 650e anniversaire...

conduisez votre classe aux cités historiques romandes de **GRUYÈRES** et de **MORAT**

Renseignements par les **Chemins de fer électriques de la Gruyère** et **Fribourg-Morat-Anet**, à **Fribourg**, - Tél. **12 61**

LAUSANNE

André Oyex

Prix spéciaux pour Courses d'écoles

Buffet de la gare C.F.F. GRANDES ET PETITES SALLES

CHATEAU D'ORON

FORTERESSE DU XIIIe SIÈCLE

Vue sur les Alpes. Cour ombragée. Meurtrières, souterrains, prisons, corps de garde, salle des chevaliers avec splendide bibliothèque. — Restauration sur demande. Grande salle pour sociétés. Prix spéciaux pour écoles.

Editeurs responsables : C. Grec et A. Rudhardt.

LAUSANNE, 28 juin 1941 LXXVIIe ANNÉE — No 25

DIEU — HUMANITÉ — PATRIE

ÉDUCATEUR

ET

BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

RÉDACTION :

ÉDUCATEUR
ALB. RUDHARDT
GENÈVE, Pénates, 3

BULLETIN
CH. GREC
VEVEY, rue du Torrent, 21

ADMINISTRATION :

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A., LAUSANNE, AVENUE DE LA GARE, 33
Téléphone 33.633 — Chèques postaux II. 6600

ANNONCES : PUBLICITAS S. A., LAUSANNE ET SUCCURSALES

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL : SUISSE : FR. 8.—, ÉTRANGER : FR. 11.—.

Supplément trimestriel : Bulletin Bibliographique

VACANCES! BONNES PENSIONS

PENSION LA FORÊT **BUCHILLON**

Bord du lac

Situation idéale, grandes terrasses ombragées, grand verger attenant au lac, cuisine bourgeoise très soignée. Belles forêts sapins. Prix : 7 francs, arrangements pour famille et long séjour. B. BLANC-GENOUX. Téléphone 7 70 25.

Hôtel Victoria - CHEXBRES

Toujours ses bons goûters sur la terrasse — Repas de noces et de sociétés.
Prix de pension : de 7 fr. 50 à 9 fr. — Téléphone 5 80 01. — Mlles CHAPPUIS, propr.

Signal de Bougy

Hôtel des Horizons Bleus

Situation unique - Cuisine soignée - Pension Fr. 7.-

HOTEL-PENSION DES ALPES

SAVIGNY près Lausanne

Séjour de repos - Verger - Cuisine soignée - Chambre eau courante - Prix modérés
Téléphone 4 51 01 - Tram 23. A. DISERENS-JATON.

"DENT DU MIDI"

VILLARS s/OLLON

Ch. Blinzig, chef de cuisine - Pension soignée

Hôtel SCHILLER

Lac des Quatre-Cantons Kehrsiten-Bürgenstock. Endroit tranquille avec grand parc direct. sur le lac. Plage privée. Pension Fr. 8.50 à 10.-. Eau courante. Bonne nourr. Bonnes communic. par bateaux, toutes directions. Propr. **W. Rüegger**, tél. 6 81 02.

ÉLECTRICITÉ - GAZ - EAU - TÉLÉPHONE

BORNET S.A. **8, Rue de Rive, 8 GENÈVE**

Tél. 5 02 50. *Rabais spécial au porteur de cette annonce.* Devis gratuit.

L'Hôtel-Restaurant TICINO à LUGANO

(à 3 min. de la gare), fera bon acceuil à vos écoliers en excursion au Tessin.

Prix spéciaux **R. Cantoni-de-Marta**